

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, au développement progressif de l'humanité.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.	6 fr.
Six mois.	3 fr.
Trois mois.	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an.	8 fr.
Six mois.	4 fr.
Trois mois.	2 fr.

L'ACTION ANARCHISTE PENDANT LES ÉLECTIONS

Les camarades disposés à faire de la propagande et de l'action anarchistes pendant la période électorale prochaine sont priés de venir à la réunion faite à ce sujet le

MERCREDI 5 JANVIER
à 8 heures 45 dans les bureaux
du **LIBERTAIRE**, 15, rue d'Orsel.
Cette réunion aura pour but de s'entendre sur les moyens pratiques à employer. Les camarades de Paris et de la banlieue qui ont écrit sont invités tout particulièrement.

PROPOS D'UN PAYSAN

Jaurès et la Psychologie de l'Électeur

Propos d'un paysan... C'est vite écrit. La vérité est que depuis trois ou quatre numéros, et cette fois-ci encore, c'est « Propos d'un ancien professeur » que je devrais intituler mes articles. C'est toujours Lucien qui parle et je constate qu'il n'est guère tendre pour le corps professoral, surtout pour les professeurs de philosophie et en particulier pour Jaurès.

Mais les lecteurs du *Libertaire* jugeront eux-mêmes. Voici la missive de mon ami :

Mon vieux Barbassou, tu as fidèlement rapporté tout ce que j'ai dit à propos de la R.P., de ses propagandistes bariolés et de la transformation administrative de la France. C'est très chic de ta part et je t'en salue. Je vais une dernière fois et — puisque cloigné — par lettre, au risque de te molester et d'enquiquiner les copains, dire quelques mots de cette guignolade qui pue le boulangisme à plein nez.

D'abord, certains proportionnalistes ont dit dans les journaux de ces temps derniers qu'ils ne voulaient pas supprimer la *Commune* ; c'est possible, mais en tout cas, ça n'empêchera pas que dans la nouvelle administration, l'individu serait annihilé dans de puissantes et vastes unités administratives et qu'alors tous les coups de force seraient possibles, par exemple l'avènement d'une royauté ou d'une dictature. Je t'avais dit que Jaurès serait ou bien le Cromwell du nouveau régime, ou bien le fossoyeur du parlementarisme ; mais les deux termes de ce dilemme sont loin d'avoir autant de probabilités l'un que l'autre : il est infiniment plus probable pour Jaurès d'être le fossoyeur du parlementarisme que d'être dictateur, car son immense puissance actuelle, il ne la tient que de la bourgeoisie capitaliste. Ainsi ses deux dernières élections il les doit au gouvernement, puisqu'il était le candidat officiel des radicaux.

La grande influence du bonhomme s'explique malaisément, car par lui-même Jaurès n'est qu'une machine à pérorer. De certains animaux intelligents on dit qu'il ne leur manque que la parole. De Jaurès c'est tout le contraire, on peut dire qu'il n'a que la parole. Sa myopie est indiscutable, il n'y voit pas plus loin que le bout de son nez. Sa maladresse est insigne ; il gâte ce qu'il touche ; il suffit qu'il patronne un candidat pour le faire blackboulé ; c'est lui qui a fait échouer Renaudel dans le Var. Si Jaurès était resté chez lui, Renaudel aurait été élu. Dernièrement, il est allé dans une ville pour patronner un futur candidat socialiste ; eh bien ! j'ai entendu pas mal de gens de cette ville, petits bourgeois et négociants — clientèle habituelle du socialisme parlementaire — déclarer qu'ils auraient voté pour le socialiste afin de se débarrasser du député radical actuel, mais que la venue de Jaurès les avait profondément dégoûtés et qu'ils rééliraient le député actuel. Ainsi la venue de Jaurès aura fait échouer le futur candidat socialiste ; cela m'est bien égal et à toi aussi ; ce que j'en dis c'est pour te montrer la maladresse de cette grosse et sonore machine à pérorer.

Un fait digne de remarque : Jaurès est incapable de se faire élire dans aucun arrondissement sans l'appui du gouvernement ou de la droite. Il sera candidat officiel, l'élu des radicaux ou bien comme Ducarouge, Cabrol et Compière-Morel, il rentrera au Palais-Bourbon avec les voix réactionnaires. Sa situation est moins difficile en se faufilant dans une liste départementale, ce

qui n'est possible pour lui qu'avec la R.P. Mais là encore sa cécité se voit, car s'il est certain d'être réélu, il donnera, lui, parlementaire endurci et indécorable, un coup mortel au parlementarisme, ce qui sera la suprême gaffe, l'ultime maladresse. Ce manque complet d'habileté m'incite à croire que Jaurès ne sera probablement jamais choisi comme ministre.

Je ne le regrette pas. D'ailleurs, parmi tous les professeurs de philosophie que j'ai connus, je n'en ai pas vu un seul intelligent. Ils savent la philosophie de mémoire, mais n'y comprennent rien. Jaurès est comme les autres, il n'est pas psychologue pour deux sous, il ne connaît pas du tout ce qu'on appelle le cœur humain, et en particulier celui de l'électeur. Il est évident, en effet, que l'électeur actuel ne votera que pour un candidat qui lui a parlé, qui lui a serré la main, qui a trinqué avec lui. Si on veut le faire voter de force pour une liste de gens qu'il n'a jamais vus l'électeur ne marchera plus, il ne votera pas.

Jaurès, dans sa soif de réélection, a insisté pour que la Chambre vote le scrutin de liste avec R.P. avant les élections et malgré les électeurs. Mais alors, je le répète, les électeurs se voyant imposer un régime électoral dont ils ne veulent pas, s'abstiendront en masse et se tourneront vers le syndicalisme qui grandit à vue d'œil. C'est ainsi que Jaurès, par sa lourde vanité de vouloir pérorer toute sa vie à la tribune de la Chambre, sera le fossoyeur du parlementarisme et alors nous applaudirons.

A ces lignes du vieux professeur j'ajouterai deux mots :

Ce qu'il prophétise serait très beau si c'était vrai. Mais, hélas ! l'électeur a-t-il la conscience et le discernement qu'il lui suppose ? S'il en était à ce point, serait-il électeur ?

Le syndicalisme grandit-il tant que le croit notre camarade ? Ce serait à souhaiter, car la seule, à la chute du parlementarisme, est le salut.

Le triomphe de la R.P. accélérera-t-il cette chute ? Les masses ouvrières et paysannes lâcheront-elles enfin la décevante et déconcertante politique ? Arrondissementiers et proportionnalistes, Combes et Jaurès, républicains et royalistes sont tous nos ennemis. On tue à Buenos-Ayres comme à Barcelone. Le peuple comprendra-t-il, une bonne fois pour toutes, que les gouvernements se ressemblent et se valent, que les politiciens de tous les partis valent les prêtres de toutes les religions, qu'il est temps de libérer le travail et, par la Révolution sociale, d'arrêter les massacres.

Le Père Barbassou.



LA NOTE BURLESQUE

Elle nous est donnée, une fois encore, par la radoteuse Académie. C'est Loti qui recevait, l'autre jour. Oh ! ce discours ! Quel goût exquis, quelle suavité, ma chère !...

« Vous êtes de la Provence, disait Loti au plat versificateur qu'est Jean Aicard, et tellement, qu'on s'étonnerait à peine si, derrière ces murs, des tambourins et des galoubets, arrivés pour vous faire fête, menaient en ce moment quelque farandole sur le triste quai Conti ». Puis il montre François Coppée s'échappant un jour de séance « vers quelque rendez-vous sur lequel nous aurions peut-être mauvaise grâce d'insister », et il conclut en disant au récipiendaire que s'il ne fait pas suffisamment son éloge, c'est pour laisser ce soin à celui qui prononcera sa louange funèbre.

Et le filandreur La Jeunesse de s'exclamer en échantant : « Dans cet admirable discours il y avait un rien qui tremblait, un rien de plus grand que l'immortalité d'ici : l'éternité tout court ! » Quel goût ! quelle suavité !...

POMMADE OU NAIVETE ?

Le « Carnet d'un commis-voyageur en Socialisme » fait un sombre tableau de la situation syndicale à Reims. Mais

Hervé espère que Niel aura assez d'influence pour remonter la Bourse du travail de cette ville.

Quand on sait dans quel état l'ex-anarchiste négalomane a laissé la Bourse de Montpellier, où il y avait cependant fort à faire, on ne peut augurer grand-chose de son intervention.

A moins, peut-être, qu'épris du réformisme transcendant, on ne vénère comme il sied la fameuse devise : La consigne est de ronfler.

JUSTICE MILITAIRE

Depuis le 5 août dernier, c'est-à-dire depuis plus de cinq mois, deux tirailleurs algériens attendaient, à Constantine, d'être passés par les armes.

M. Fallières semblait les avoir oubliés. Mais le souvenir lui en revint et, ces derniers jours, notre premier magistrat, donna l'ordre de les fusiller.

Le crime de ces soldats franco-algériens était d'avoir tué un de leur camarade avec les baïonnettes fournies par l'Etat. Ces armes ne doivent servir qu'à tuer sur commande et non au gré des bagarres.

Nos deux tirailleurs viennent de payer cher leur méprise.

LA GRANDE FAMILLE

Extrait du Journal : « Voici des détails complémentaires sur le long martyre enduré par le soldat Parot, du 86^e d'infanterie, et dont l'épilogue pour la victime est l'internement dans un cabanon.

Parot, jeune recrue originaire des environs de Brioude, était incorporé, le 2 octobre dernier, à la 4^e compagnie. Timide et maladroit, il n'allait pas tarder à devenir une cible à quolibets pour ses camarades et une tête de Turc pour les gradés. Accablé de punitions et de corvées pendant le jour, il était, la nuit, lorsqu'il ne couchait pas à la salle de police, outrageusement brimé, et ceux qui culbutaient sa couchette ou qui lui jetaient de l'eau au visage, n'étaient pas toujours de simples soldats. Cette pitoyable victime remontait son paquetage des dix et douze fois par jour. Sur les rangs, Parot était abreuvé d'outrages et lorsque ses camarades franchissaient, le soir, le seuil du quartier, on trouvait drôle de lui faire opérer plusieurs fois le demi-tour, en négligeant de lui signaler quel défaut dans sa tenue lui valait la sévérité du sous-officier de planton. Depuis son arrivée au corps, le pauvre garçon n'était presque jamais sorti.

Il y a quelque temps, Parot obtenait de son capitaine une permission de vingt-quatre heures. Un sergent renégé nommé J., jugeait amusant de s'emparer du titre de permission déjà signé par le commandant de la compagnie, et de le déchirer sous le nez du malheureux, dont la raison semblait à ce dernier coup.

Et le fait n'est pas aussi isolé qu'on semble le croire. Vive l'armée !...

UNE ALERTE

On prétend que S. M. Gamelle, le prince d'Orléans, a tenté de pénétrer dans sa bonne ville de Paris, et que des sbires dévoués à la République s'y opposèrent.

Cela se passait dans la nuit de Noël. N'y avait-il pas assez de dindes sans lui ?

ÇA MARCHÉ

L'agitation va recommencer. C'est un de nos confrères qui s'en charge. Après le meeting de la Laïque (pour la défendre, bien entendu), on défendra cette malheureuse Mme Du Gast, presque martyre d'un juge d'instruction. Ensuite, si on a le temps, on pensera à Law, Sokoloff, Ricordeau, etc.

Les insurrectionnels sont bien en peine. Ils demandent un leader. Après Hervé, Jobert les plaque.

Prière à nos lecteurs d'indiquer le leader.

Qu'on ne propose pas les F. Renaudel ou Allemane, car, quoiqu'ils aient soutenu la candidature de leur T. C. F. Duffau, ils ne sont pas devenus insurrectionnels : ils s'en défendent.

Je propose la charmante et douce D^e Madeleine Pelletier !...

MM. LES EMPLOYÉS

A propos de Ricordeau, je dois signaler une des beautés de la solidarité syndicale. A un Congrès de la Fédération d'employés de commerce adhérant à la C.G.T., un délégué demande à ce que

le Congrès proteste contre la condamnation à l'interdiction de séjour pour fait de grève. Aussitôt, un nommé Sellier, employé du ministère, délégué à ce Congrès, de s'écrier que Ricordeau était un bandit, qui avait été condamné à quelques jours de prison pour délit de droit commun. Et toute la clique de la Fédération des employés de commerce de sursauter.

A titre de réciprocité, il paraît que quelques terrassiers sont tout à fait disposés à faire connaissance, par le moyen de la chaussette à clous et de la machine à bosseler, avec ledit Sellier, qui ne manquera pas d'être candidat quelque part, ainsi que toute la clique de la Fédération des Employés.

LA REPUBLICANAILLE

En Espagne, les socialistes et les républicains se sont alliés, ont fait le bloc pour les élections. Maintenant, les républicains soutiennent le ministère Moret qui condamne et envoie au bagne les anarchistes. Vive l'action commune des anarchistes et des socialistes !

CE BRAVE SUCRE

L'organe « anarchiste antirévolutionnaire » vient de faire une découverte sensationnelle. Il déclare gravement que la « question du sucre » est une question sociale.

Comment voulez-vous que les ouvriers s'émancipent, s'ils ne savent pas que la question du sucre est une question sociale ! Et ce misérable russe qui s'avisait à Pétrobourg de massacrer des policiers notaires sans savoir que la question du sucre est une question sociale !

Ah ! que diront les diabétiques ?

LA

« GRANDE FAMILLE »

Une pauvre vieille femme erre dans les rues du Puy et dit sa peine à qui veut l'entendre.

— Je suis âgée et pauvre, dit-elle. Mon fils était pour moi le modèle des fils et j'étais en droit de compter sur le secours de ses bras pour les quelques jours que j'ai encore à passer sur la terre. Je leur ai donné le 2 octobre, mon fils, unique. Sa conduite fut toujours irréprochable. Mon petit ! je veux mon petit ! Je le guérirai !

Son fils, il est dans un cabanon, fou à lier. C'était un timide, quand il arriva au régiment, tout de suite il devint la victime des « rigolos », des « mecs desalés » de la chambrée. La lourde imbécillité qui s'épanouit librement à la caserne fit de ce garçon sérieux et doux le point de mire des plus stupides plaisanteries. On culbutait sa couchette à tout moment ; on lui jetait des gamelles d'eau au visage ; il était obligé de remonter son paquetage dix à douze fois par jour ; les gradés s'en donnaient aussi à cœur joie avec le malheureux garçon ; il était presque toujours puni, accablé de corvées.

Sortait-il ? Sous un fallacieux prétexte, le sergent de planton lui faisait rebrousser chemin, et le pauvre diable ne connaissait plus que les murs gris de la caserne, la salle de police, les corvées répugnantes, la grossièreté, la cruauté des gradés et les farces imbéciles des autres soldats.

Il aurait pu mourir d'ennui, se suicider. Il devint fou, et, dans le cabanon où il est maintenant, il profère de vaines menaces à l'adresse de ses bourreaux ; il les maudit, leur promet les pires châtements et s'agit impuissant dans la camisole de force qui l'enferme.

Pauvre mère Parot ! Plus jamais elle ne retrouvera son fils tel qu'il était avant d'entrer dans cette géhenne. S'il guérit, il portera toujours la marque indélébile des tortures subies ; il sera toujours, lui, le bon, le faible, le doux, la proie de l'affreux cauchemar qui fut pour lui la vie au régiment. Il sera malheureux toujours, toujours !

Et ses tortionnaires, les adjudants, les sergents, les caporaux féroces qui le punissaient pour rien, pour s'amuser, et ses camarades qui le brimaient sans relâche, qui se riaient de sa souffrance, que deviendront-ils, tous ?

Mais, sans doute, d'honnêtes citoyens, qui, rentrés dans la vie civile, raconteront aux vieillards de famille les bonnes farces jouées au soldat Parot. Vive l'armée !

Eugène Péronnet.

LA

Révolution Espagnole

Nous avons le plaisir de reproduire la très intéressante lettre que Pierre Kropotkine adressait, le 15 novembre dernier, à nos amis de la *Cronaca Sovversiva* (Etats-Unis).

Tu me demandes ce que je pense de l'Espagne. Eh bien ! je pense qu'elle est d'un bout à l'autre en pleine fermentation et que le règne des prêtres et des soldats y est cordialement détesté. Un de mes amis russe, qui a longuement parcouru l'Espagne, en avril dernier, et qui connaît à fond l'histoire et la langue espagnole, bien qu'il ne soit aucunement en relation avec les personnages influents ; cet ami publiait dans une revue russe, au mois de juin dernier, ses impressions de lettré intelligent et perspicace. La conclusion de ces impressions est catégorique : La révolution est imminente !

Je la crois imminente aujourd'hui encore, malgré les inevitables périodes de dépression qui suivent toute défaite partielle.

Tu crains que le mouvement, s'il recommençait, ne tourne au profit des républicains conservateurs ?

Pour moi, mon ami, je crois que c'est là une façon de voir qui est un des si nombreux préjugés infiltrés en nous tous par le marxisme. Je m'en suis débarrassé, pour ma part, en étudiant les commencements de la grande révolution de 1789-1793.

Si j'attends que la révolution commence par la révolution sociale, la révolution n'arrivera jamais.

Toute révolution débute timidement, sur des faits d'importance minime, mais toute révolution se développe à mesure qu'elle se prolonge. Si elle dure deux, trois, quatre ans ; si les révolutionnaires sont assez avisés pour empêcher la constitution d'un gouvernement fort, la révolution atteindra jusqu'au communisme. Mais si elle débute par quelque chose de très éloigné du communisme voire du socialisme elle ne donnera rien, comme ça a été le cas en Russie.

En Russie, en effet, nous avons vu les social-démocrates lancer des bâtons dans les roues à tous les éléments radicaux de la bourgeoisie, et au lieu de les aider à abattre l'autocratie, ils ont concentré contre les radicaux toutes leurs forces, au profit exclusif de l'absolutisme.

Au lieu de jeter bas, tous ensemble, le régime autocratique, et après avoir acquis dans cette lutte commune la force, les armes, l'ardeur combative, au lieu d'empêcher qu'au lendemain de la victoire aucun parti n'organise sérieusement son propre gouvernement, les social-démocrates se sont bornés à contrarier le travail des modérés d'une part, et d'autre part le travail et la marche en avant des révolutionnaires avancés, dans leur entêtement stupide à constituer un gouvernement social-démocratique, pendant que l'autocratie était encore debout, avec tous ses organes en mouvement.

Défense était faite aux modérés de combattre l'autocratie et défense aux révolutionnaires avancés d'attaquer la propriété et de puiser dans cette lutte les éléments et les excitations qui sont nécessaires aux mille et mille petits foyers ruraux de la révolution.

Attaquons de conserve l'ennemi le plus faible pour commencer : le pouvoir royal, l'Eglise ; dans cette lutte — puis-que lutte il y aura, et des plus âpres,

pendant deux, trois, quatre ans, — dans cette lutte, trempions nos propres forces, soyons forts pour nous faire craindre de ceux qui voudront pêcher en eau trouble, des chacals accourus à la curée et à l'orgie.

Nous verrons alors si nous trouverons un appui dans les masses et si nous serons suivis par elles; pour moi, je suis persuadé qu'il en sera ainsi quand nous aurons, fusil en main, donné la preuve que nous sommes quelque chose de différent et de meilleur que les pauvres docteurs en métaphysique social-démocratique (à laquelle nous payons encore un tribut), quand nous aurons montré que nous sommes une force. Le peuple sera alors avec nous, avec l'idée communiste, avec l'idée de l'auto-organisation qui doit conduire à l'anarchie.

Mais si la peur du knout républicain ou socialiste nous claquemure tous, nous, ne parions plus de révolution.

« Si l'Andalousie et Valence avaient soutenu le mouvement catalan ! » distu. Sans doute, mais ce mouvement ne s'est développé en aucune manière. Moi je dis, au contraire, que si tous les anarchistes et les socialistes s'étaient joints au peuple; s'ils s'étaient tous sentis les coudes et s'étaient mis à marcher ensemble fut-ce sous le premier prétexte venu, par exemple, le prétexte du mécontentement antimarocain, à Barcelone; si l'on avait su donner à ce mouvement d'ensemble un but : la République Catalane ou la Commune de Barcelone, on aurait pu aller beaucoup loin; et alors l'Andalousie et l'Andalousie se seraient aperçues qu'il y avait quelque chose à soutenir.

Au lieu de cela, on s'est écrié, comme toujours : *tout ou rien* ! Et la mitraille seule a répondu, dans les fossés de Montjuich.

Voilà, mon cher ami, ce que je pense de la situation en Espagne... et autres lieux. Si tu lis mon dernier ouvrage : la *Grande Révolution*, tu verras que je suis arrivé à cette conviction par l'enseignement des faits mêmes de la grande, de la seule révolution que nous connaissons à ce jour.

Fraternellement à toi,

Pierre Kropotkine.

Espérons que, venue d'une révolutionnaire comme Kropotkine, cette parole sera entendue. Nous croyons, nous aussi, qu'il convient de se mêler à tous les mouvements pour les précipiter toujours en avant, dans le sens communiste, sans trop nous soucier de l'origine de ces mouvements; si la tendance en est révolutionnaire, cela doit nous suffire.

CONTRE TOUS

Certains anarchistes se posent le problème social d'une façon étrangement simpliste et étroite.

Comme le rond-de-cuir qui établit le compte d'un tiers par Droit et Avoir, ces « anarchistes » divisent la société en individus conscients et inconscients, en abrutis et intelligents et pour arriver à un état social meilleur ils disent que seule l'éducation individuelle doit être employée et ils commettent l'erreur de croire que la philosophie individualiste est une théorie sociale.

Pourtant de là, ils ont été conduits à devenir des antirévolutionnaires comme ils seront conduits à devenir des antirévolutés.

Ils en sont arrivés à prétendre que l'action révolutionnaire des minorités conscientes était inutile, puisque selon eux, l'on mettait la masse inconsciente des travailleurs dans un meilleur milieu, dans une société communiste par exemple, ces travailleurs ne sauraient pas conserver les avantages de ce milieu et seraient à nouveau exploités.

Les démocrates bourgeois soutiennent la même thèse mais ils sont plus logiques, car ils défendent l'autorité et la propriété basées sur le suffrage universel.

Un abîme sépare ces anarchistes ayant mal digéré la philosophie individualiste et les anarchistes révolutionnaires.

Les derniers, certes, ne font pas fi de l'éducation individuelle et ils ne perdent pas une occasion d'en faire.

Mais ils considèrent que les moyens de transformation sociale sont plus nombreux.

Ils constatent que l'action et la volonté des individus n'est pas seule à

faire évoluer le milieu social. Les sciences, par exemple, ont une grande influence. Elles nous ont donné le siècle de la vapeur, du machinisme. Le siècle de l'électricité commence. Tout cela a changé du tout au tout la vie et les rapports des individus et certainement les savants qui font ces découvertes ne connaissent pas la portée sociale de leurs œuvres. Le développement du capitalisme, l'exploitation et la découverte de pays et de richesses nouvelles sont autant de facteurs qui ont des répercussions sur le milieu social. Egalement les courants d'opinion, l'action collective, la lutte acharnée d'un petit nombre contre un préjugé peuvent faire changer sur un point la mentalité de la foule.

Les mouvements collectifs ont une grande force d'éducation sur la masse des individus.

Par exemple, des grèves comme celles des postiers, des électriciens, des mineurs ont d'abord pour conséquence de créer l'esprit de révolte chez les individus, d'intensifier la lutte contre les exploités, mais également ces mouvements attirent l'attention des travailleurs qui n'y participent pas, leur donnent conscience de leur force et démontrent à la masse la fragilité des institutions sociales, mieux que pourraient le faire trente-six discours. Beaucoup d'individus sont obligés de réfléchir : « Pourquoi donc se sont-ils mis en grève ? Pourquoi le patron arrogant a-t-il été obligé de céder ? »

C'est ainsi que le mouvement syndical par son action quotidienne et soutenue est arrivé à ouvrir les yeux à une masse d'individus mieux qu'aurait pu le faire les cinquante années de propagande et beaucoup de travailleurs, qui ne sont certes pas des anarchistes, savent maintenant que le patron est l'ennemi qu'il faut combattre le patron, alors qu'il n'y a pas bien longtemps la masse ouvrière trouvait légitime que le patron l'exploitât.

La conséquence de cet état d'esprit a été la discussion du préjugé propriété et chacun sait maintenant que si la propriété est respectée par les travailleurs, ce n'est pas par préjugé mais par peur de l'autorité qui sévit.

Egalement le préjugé Dieu a été arraché de la masse par des campagnes incessantes qu'ont faites, par intérêt, les politiciens.

La campagne antimilitariste et antipatriote de ces dernières années, venant après l'Affaire, a bien battu en brèche le préjugé Patrie.

Evidemment cette lutte qu'ont menée les politiciens contre Dieu, le Capital, la Patrie est intéressée et ils s'empressent de remplacer les préjugés démolis par d'autres. C'est ainsi qu'ils offrent le suffrage universel, la démocratie, la loi, l'autorité.

Jusqu'à présent, les anarchistes, en outre de la propagande individuelle qu'ils ont faite, ont employé leur action et leur besoin de se dépenser à combattre avec les anticléricaux le cléricalisme et le préjugé Dieu, avec les antimilitaristes et les antipatriotes le préjugé Patrie. Ils ont aidé les partis radical et socialiste à escalader le pouvoir.

Mais s'ils veulent saper le préjugé autorité, s'ils veulent s'attaquer au parlementarisme, aux lois, à la démocratie, ils ne doivent compter que sur eux-mêmes et sur une petite minorité de syndicalistes révolutionnaires qui comprennent que le syndicalisme se développant normalement doit être en lutte constante contre l'Etat, quel qu'il soit, monarchiste ou socialiste.

Ici les anarchistes trouveront contre eux tous les partis politiques qui n'ont d'autre but que de s'emparer de l'Etat pour gouverner en réformant l'Etat suivant leurs idées. Nous voulons la suppression de l'Etat et nous touchons à l'endroit sensible, à la caisse des politiciens.

Il y a beaucoup à faire et la lutte sera dure, mais nous ne devons pas reculer devant la besogne.

Profitions du discrédit du parlementarisme pour faire comprendre aux travailleurs qu'ils n'ont plus rien à attendre du bulletin de vote, que le suffrage universel et la démocratie sont des mystifications grossières, qu'ils n'auront plus de bien-être que par la violence, en renversant par la révolte l'ancienne société et en instaurant une société ayant comme base économique le communisme libertaire.

Voilà la besogne à laquelle les anarchistes et les syndicalistes révolutionnaires doivent s'atteler résolument, la propagande et l'action qui doivent prendre tous leurs efforts. Et les résultats seront féconds.

Henry Gombes.

La Propagande par le Théâtre

Quelques camarades, dans un but de propagande, viennent de fonder un groupe théâtral.

Nous avons l'intention de faire faire des

L'Agitation Antiparlementaire

Sous ce titre, nous insérerons les communications (relations de contradictions dans les réunions publiques, propositions d'organisation de campagne), que les camarades de Paris ou de province voudront bien nous envoyer.

SAINT-ETIENNE

Appel aux antiparlementaires

A l'approche des élections législatives, les camarades de Saint-Etienne invitent les camarades des communes et villes environnantes : Roanne, Montbrison, Fleurs, Saint-Galmier, Rive-de-Giers, Saint-Chamond, Firminy, Chambon, Roche-la-Mollière, Bourg-Argental, etc., à se mettre en rapport avec eux, afin de se préparer à la campagne abstentionniste.

Nous ne pouvons être mieux placés que dans le fief de Briand, d'autant que la lutte promet d'être des plus chaudes, si l'on en juge par les candidatures mirobolantes déjà posées.

Nous espérons que tous comprendront la nécessité de coordonner nos efforts, tant moraux que pécuniaires en la circonstance.

Nous avons trop à dire à nos pitres parlementaires depuis ces deux derniers ministères pour laisser passer une si belle occasion, laquelle nous permettra en outre de cracher tout notre mépris à la gent politicière.

Nous avons cru bien faire de lancer des listes de souscription en vue de recueillir des fonds qui serviront à l'édition d'affiches et manifestes.

Nous mettons ces dernières à la disposition de quiconque en fera la demande, à partir de ce jour. Ces demandes devront être parvenues avant le 15 mars, pour fixer le tirage.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au camarade Lardet, rue André-Delorme, 2, Saint-Etienne (Loire).

CHAMONT

Avec la nouvelle année, nous allons entrer dans la période électorale active.

Les réunions publiques vont se succéder nombreuses, où tous les aigleins de la politique, depuis les plus pâles, jusqu'aux plus éclairés, vont venir faire, à des auditeurs abrutis, par l'exercice d'abord et de travail, des promesses inépuisables, enrichissant, les uns sur les autres, en vue de décrocher la timbale qui leur rapportera 15.000 balles, sans compter les petits profits du métier.

Les anarchistes, doivent donc saisir cette occasion qui leur est offerte, pour intensifier leur propagande, et ceci pour plusieurs raisons. D'abord, parce que la dépense pour les camarades sera nulle ou insignifiante, parce que l'on pourra se servir des réunions des candidats à l'assiette au beurre pour venir tout en critiquant le parlementarisme, y affirmer nos idées anarchistes, et y expliquer nos conceptions sur l'organisation de notre société communiste.

Nous pourrions également, par nos affiches, ou par la publication de feuilles volantes critiquer les systèmes de gouvernement, nous nous proposons tous les forbans de la politique, démontre la fausseté de leurs théories ; l'autoritarisme de tous leurs systèmes. Et il nous serait facile de confondre, à l'avantage de nos idées, tous les politiciens menteurs, en plaçant en parallèle de leurs conceptions de gouvernements autoritaires, notre idéal de liberté intégrale dans une société émancipée.

C'est encore parce qu'en période électorale, toutes les réunions, ou conférences, sont plus suivies, qu'en temps ordinaire, et que par conséquent nous aurons la facilité de nous adresser à des auditeurs, qui ne fréquentent pas les conférences anarchistes, et ne lisent pas nos journaux, que nous croyons à la nécessité de cette propagande intensive, pendant les 4 mois, qui nous séparent des élections.

Que tous les camarades y réfléchissent, et que partout ils s'organisent, et s'entendent sur les moyens à employer, pour mener pendant cette période favorable, une vigoureuse campagne anarchiste.

Taque Georges.

Réponses aux lettres reçues :

J. J. Paris. — Vous avez parfaitement raison. On ne peut pas compter pour faire de la propagande vraiment antiparlementaire, antitriste et anarchiste sur les insurrections ni sur les anarchistes qui sont avec eux. Il faut en effet, comprendre que les insurrections tiennent tout de même à leur parti, qui n'est qu'un parti électoral et ne peut pas être autre chose. En fermant les yeux sur la cuisine électorale de leur parti ils favorisent les arrivistes et, jusqu'à présent, les anarchistes par égard pour l'esprit batailleur des insurrectionnels se sont abstenus de trop critiquer le parti socialiste qui est pourtant le plus dangereux, à mon avis, pour la classe ouvrière.

P. T. Paris. — Nous savons parfaitement qu'un copain tout seul ne peut pas aller faire la contradiction dans une réunion électorale, socialiste, par exemple. Cela prendra peut-être une fois s'il est un peu diplomate, mais ensuite on le videra » et même on le frappera. C'est pour cela qu'il importe qu'il y ait pour une telle action un peu de cohésion afin que dans chaque circonscription il y ait un groupe de camarades résolus à s'imposer dans les réunions électorales de n'importe quel parti. Aussi bien lorsqu'ils voient qu'ils sont en présence de quelques individus décidés à ne pas se laisser intimider ils mettent les poices.

A. C. Paris. — Il faut bien comprendre qu'un électeur, un travailleur quelconque

décors simples et facilement démontables pouvant se monter partout, nous permettant de donner de petites fêtes dans les campagnes pendant la belle saison. Nous amènerions ainsi à nous, à nos idées, les ouvriers des campagnes et les paysans en les amusant.

Mais, pour mener à bien cette tâche, nous avons besoin du concours des camarades.

Que ceux qui s'intéressent à notre besogne le manifestent en nous envoyant des pièces, monologues, chansons, etc., et surtout leur obole, car la construction de notre théâtre coûtera relativement cher pour nos faibles ressources.

Adresser les envois au camarade Leblanc, rue de Coulmiers, 24, Nantes.

n'entendra rien ou se paiera votre tête si en réunion électorale vous allez lui expliquer pourquoi il ne doit pas saluer les morts ou si vous allez le traiter d'abruti parce qu'il fume.

Il faut être plus terre à terre et non pas « dans les nuages ». Il faut parler le langage qui passionne le public qui ne comprend pas ou peu nos idées. Il faut lui causer de quelque chose qui l'intéresse en donnant, bien entendu, le son de cloche anarchiste. Surtout ne pas se contenter de critiquer seulement. On doit pousser à l'action, expliquer les moyens d'action, apporter un idéal positif.

B. F. Paris. — Eh oui, si nous savions coordonner nos efforts, nous ferions tout cela. Nous commencerions par imprimer un manifeste le plus précis possible. Il serait affiché. Vous savez qu'en période électorale les frais ne sont pas grands. Chaque groupe se ferait ainsi de la propagande et on en ferait pour nos journaux anarchistes (*les Temps Nouveaux*, *le Libertaire*, *les Révoltés*). On pourrait faire des brochures traitant la question, répandre celles que nous avons. On pourrait faire des numéros spéciaux pour les élections comme le *Poupinou de l'Yonne* et la *Voix du Peuple* font pour l'antimilitarisme. Et ce serait de la bonne propagande, de l'action efficace, et le mouvement anarchiste révolutionnaire renaitrait certainement.

G. B. Paris. — Il est indéniable que les syndicalistes révolutionnaires conscients qui ne sont pas syndicalistes seulement par intérêt personnel sont avec nous. D'abord, ils luttent contre les réformistes qu'ils trouvent dans les réunions électorales, ensuite même ceux qui disent que le syndicalisme se suffit à lui-même sont évidemment obligés d'en arriver à lutter systématiquement contre l'Etat, contre la démocratie. C'est ainsi qu'ils comprennent, du moins je le pense, que s'ils font en période électorale une action antiparlementaire et antivotarde soutenue, il leur sera très facile d'aiguiller la C. G. T. vers l'antiparlementarisme, contre l'Etat.

Ch. P. et H. B. Paris. — Il s'agit moins, peut-être, de faire la classique campagne abstentionniste que de mener un mouvement d'action et de propagande d'ensemble pour discréditer tout à fait la démocratie et le parlementarisme. Il faut avant tout arracher le préjugé démocratie de la masse, faire reconnaître le mensonge démocratique, la mystification qu'est le suffrage universel.

Nous ne devons pas tabler sur le nombre croissant des abstentions. Nous serions de véritables votards si nous disions, par exemple, nous avons eu mille abstentions de plus que l'année dernière; cela prouve que nos idées avancent. Cela ne prouve rien, car nous savons parfaitement que nous serons toujours minorité. Ce qui importe, à mon avis, c'est de donner un état d'esprit tel à la masse qu'elle comprenne qu'elle ne pourra rien obtenir que de la violence; ce qui importe, c'est de réveiller l'état d'esprit révolutionnaire parmi la minorité des conscients, afin qu'à la première occasion ils soient prêts non pas à discuter, mais à agir.

Belfort. — Je comprends fort bien que les anarchistes ne soient pas nombreux dans votre ville. Mais si peu qu'il y en ait ils peuvent toujours être une aide efficace. D'abord, pécuniairement pour l'impression des affiches des brochures, ensuite pour l'affichage, la distribution, la vente d'imprimés, en prenant la parole comme contradicteurs.

Et puis, on fait la propagande suivant le milieu. Par exemple, je présume qu'à Belfort la propagande antimilitariste et antipatriote est plus nécessaire qu'ailleurs. Il faut profiter de toutes les occasions pour en faire.

L. G. Chabris. — Il ne faut pas désespérer. Si nous n'avons pas trop de jeunes parmi nous c'est peut-être parce que nous n'avons pas su les intéresser et que lorsqu'ils sont venus dans nos groupes ils n'ont entendu parler que de métaphysique indigeste à laquelle ils n'ont d'ailleurs rien compris. Il faut que ceux qui en comprennent l'utilité agissent et les autres suivront ensuite.

Et puis, il ne faut pas être timide et ne pas avoir peur de faire la contradiction à un politicien. C'est en forgeant qu'on devient forgeron. Il vaut mieux parler, même si on dit parfois quelques bêtises. On s'en aperçoit et on s'en corrige.

L. F. Albert. — Eh bien, puisque vous avez un groupe c'est déjà une partie de la besogne de faite. Votre groupe doit se dépenser, agir pendant la prochaine période électorale. Et la région du Nord a surtout besoin de propagande anarchiste révolutionnaire pour contrebalancer la mauvaise influence des socialistes parlementaires.

Vous serez tenu au courant de ce que nous ferons par la voie des journaux ou, au besoin, par correspondance particulière.

H. H. Bordeaux. — Oh, je connais l'état chaotique où se trouvent les anarchistes. Mais, enfin, il me semble qu'il y a certains

points sur lesquels ils pourraient se rallier. L'antiparlementarisme, la lutte contre l'Etat et la démocratie. La violence comme moyen de transformation sociale. Le communisme libertaire comme base de société économique après la révolution. Voilà des points sur lesquels presque tous les anarchistes sont d'accord. Il s'agit donc d'agir avec ensemble pour vulgariser ces idées et arriver par la violence et la force révolutionnaires à cet idéal.

H. C.

UNE INITIATIVE INTERESSANTE

Comme l'a déjà annoncé le *Libertaire*, les camarades de la région du Centre ont l'intention de créer une imprimerie exclusivement réservée à l'impression d'un journal et à des travaux de propagande.

Cette initiative est intéressante au plus haut point. Sa réalisation rendra possible le lancement d'un journal hebdomadaire à cinq centimes qui permettra aux révolutionnaires du Centre de contrebalancer l'influence de la presse capitaliste dans les milieux ouvriers et d'éditer un grand nombre de brochures à bon marché, ainsi que des placards et des affiches.

D'autre part, les élections législatives sont proches; dans quatre mois, le « peuple souverain » sera appelé à sanctionner par son vote toutes les turpitudes, toutes les iniquités et toutes les saloperies commises en son nom et contre lui. A ce moment-là, il sera nécessaire de lancer dans la masse les idées anarchistes, soit à l'aide de journaux, soit à l'aide de brochures, de manifestes ou d'affiches; pour accomplir ce travail, il faudra beaucoup d'argent, les patrons imprimeurs ne travaillant pas pour rien, surtout lorsqu'il s'agit de travaux allant à l'encontre de leurs intérêts. Or, il nous sera possible d'exécuter ces travaux à des prix infimes, puisque nous aurons à notre disposition une imprimerie bien outillée.

L'initiative des révolutionnaires du Centre doit donc intéresser, non seulement les camarades de cette région mais aussi ceux des autres régions, et c'est pourquoi elle mérite d'être soutenue.

Grâce aux sacrifices consentis par les camarades, le matériel typographique est déjà acquis. Il reste à acheter une machine; un camarade nous en a indiqué une pouvant imprimer le format de la *Guerre Sociale*, au prix de 1.250 francs; nous l'avons retenue.

Il faut donc, maintenant, trouver la somme nécessaire pour payer cette machine. Nous avons besoin de l'aide de tous; que chaque camarade nous envoie son obole, si modeste soit-elle, et nous aurons le plaisir de lire dans quelques semaines le premier numéro de l'*Insurgé* — le titre du futur journal — ainsi que les brochures que les camarades vont éditer.

Ainsi, grâce à la cohésion, les révolutionnaires auront entre leurs mains l'outil indispensable pour combattre les préjugés. Que l'on se hâte ! Plus tôt nous posséderons la machine, plus tôt nous pourrons nous mettre à l'œuvre, et la propagande en sera avancée d'autant.

Nous faisons donc un appel pressant aux camarades de toutes les régions, pour qu'ils nous aident à réaliser notre projet.

A. Peyramaure.

Adresser les fonds au *Groupe d'Union Révolutionnaire*, 13, rue Montmailler, Limoges.

Les détenteurs de listes de souscriptions sont invités à les retourner au plus tôt.

Les Idées pratiques

Syndicalisme et Anarchisme

La question syndicale est aujourd'hui un sujet de discussions passionnées dans nos milieux. Partisans ou adversaires du syndicalisme, chacun défend sa thèse avec acharnement, nul ne veut démoder de l'idée dont il s'est fait, pour ainsi dire le champion, et la question est toujours en suspens. Nous sommes si nombreux ! Dame, il faut bien trouver quelque chose pour nous diviser à la grande joie de nos adversaires.

Pour ma part, je suis syndicaliste, mais anarchiste avant tout et je vais essayer, ici-même, de démontrer, le plus clairement qu'il me sera possible, que l'un n'empêche pas l'autre et que le syndicalisme, tel que nous le comprenons, n'est pas l'antithèse de l'anarchisme.

Le syndicalisme est-il antilibertaire ?

Quelques copains prétendent que le syndicalisme est antilibertaire. Examinons donc tout de suite ce qu'est un syndicat. C'est un groupement d'ouvriers résolus à lutter ensemble contre l'autorité oppressive du patronat. Or, quand même ceux-ci ne se préoccuperaient que des seuls intérêts corporatifs, je ne vois pas en quoi cela gênerait la marche de notre idéal d'émancipation intégrale. Au contraire, il me semble que nous ne devons pas nous plaindre de ce qu'il y ait des individus qui luttent contre une parcelle, si minime soit-elle de l'autorité. Du reste, si les ouvriers se syndiquent, c'est qu'ils y trouvent des avantages immédiats, par égoïsme tout comme le plus individualiste des anarchistes qui s'associerait avec d'autres pour en retirer le plus de bien-être possible au risque d'y perdre un peu de liberté. Ne faut-il pas vivre d'abord ?

Mais, me répondra-t-on, c'est l'organisation des syndicats qui est trop autoritaire, et c'est pourquoi nous n'en voulons pas. Sans doute, mais ce n'est pas le syndicalisme qui en est la cause. Toutes les organisations, quelles qu'elles soient, ne valent que par la qualité et la valeur des éléments qui les composent.

Si dans un de nos groupes anarchis-

les, par exemple, il se trouve quelque copain tant soit peu intrigant et autoritaire (il y en a des anarchistes de cet acabit...) et que les autres se laissent mener bénévolement par lui, ce groupe deviendra fatalement autoritaire en dépit de son étiquette.

Par contre, il suffit d'une poignée de camarades résolus à ne point se laisser mener par le bout du nez, à ne pas toujours dire amen quand les autres ont dit ainsi soit-il, pour empêcher les politiciens du syndicalisme d'accomplir leurs malpropétés et leurs combinaisons louches, en démasquant ces faux bonshommes et en mettant à jour leurs traquenards.

Personnellement, je fais partie d'un syndicat où il y a quelques années les anarchistes ne pouvaient prononcer une parole sans être engueulés. A force de persévérance, de propagande acharnée, nous avons réussi à nous créer un petit milieu sympathique et aujourd'hui si nous ne sommes pas toujours suivis, du moins avons-nous le droit de discuter comme tout le monde. Il faudrait que chacun de nous en fit autant dans son syndicat et le syndicalisme deviendrait, par la suite, de plus en plus libertaire.

Le syndicalisme peut-il devenir libertaire ?

Ah ! j'entends d'ici les ricanements des antisindicalistes : — Tu peux y aller, mon vieux ; sâis-tu que tu me fais l'effet de ce blanchisseur qui voulait blanchir un nègre ? Il y a perdu son temps, sa peine et son savon. — Oui, nous n'ignorons pas que ce sera long et pénible, mais je demanderai aux camarades qui parlent ainsi : Pourquoi êtes-vous anarchistes ? Pourquoi allez-vous parler à cette foule d'abrutis que sont les travailleurs ? Et pourquoi prétendez-vous transformer l'individu et la société entière ? Regardez donc de plus près l'édifice que vous vous targuez de vouloir démolir et quand vous vous serez rendu compte du travail colossal que vous osiez témérairement entreprendre, vous jetterez bien vite le manche après la cognée.

S'il n'y a pas de syndicalisme anarchiste possible, il n'y a pas de société anarchiste possible.

Mais bien que nous nous rendions parfaitement compte du peu de chemin parcouru en regard de celui qu'il nous reste à parcourir, nous affirmons hardiment que les deux sont possibles.

J. Goirand.

Coopération et Anarchisme

Il nous faut une organisation de lutte morale et matérielle capable d'équilibrer l'effort révolutionnaire de l'individu par rapport aux forces capitalistes encore toutes puissantes quoique moralement périmées.

La coopération anarchiste me paraît être l'organisme nécessaire. Son action serait de coordonner les moyens pratiques de consommation et de production des coopérateurs de façon que toutes les énergies et les initiatives d'un milieu, animées d'un commun sentiment de rénovation sociale, puissent en créant un foyer d'activité permanente, se libérer peu à peu du joug capitaliste et augmenter, par ce moyen, leur puissance révolutionnaire d'action. Je m'explique :

Les coopératives ordinaires ont pour but de réaliser, au profit des coopérateurs, les bénéfices retenus par les intermédiaires entre le producteur et le consommateur. Ces bénéfices peuvent s'élever en moyenne à 25 %, ce qui n'est pas à dédaigner et qui correspond d'autant à une augmentation de salaire. Ces 25 % sont répartis en frais généraux et dividendes distribués aux coopérateurs. Ceux-ci peuvent recevoir de 12 à 15 % net. La constitution d'une coopérative nécessite un apport d'environ 50 francs de la part de chaque membre. L'organisme est simple.

L'analyse montre que cette façon d'agir ne fait qu'entretenir l'ordre social qu'elle semble combattre, que le fait de distribuer des dividendes assimile les coopérateurs à toutes les sociétés industrielles fondées sur la propriété individuelle et les coopérateurs à tous les actionnaires dangereux pour toute rénovation sociale. Cependant, il faut retenir que ces 25 % sont un acquit immédiat ; majorés par le nombre des coopérateurs, ils permettent une activité d'autant plus considérable ; si cette activité est animée de sentiment anarchiste, il est permis d'entrevoir toute l'utilité qu'on peut en tirer.

Au lieu de distribuer des bénéfices, la coopération anarchiste pourra les utiliser en vue d'acquisition des moyens de production des objets nécessaires aux coopérateurs : création d'ateliers, logements, fermes, etc.

Ce moyen libère peu à peu les camarades, crée une puissance toujours grandissante d'activité révolutionnaire et fonde moralement et matériellement le milieu anarchiste.

Dans chaque ville, dans chaque quartier de grande ville, il se rencontre au moins cinquante camarades ou sympathiques. La coopération anarchiste réalisée déterminera tous les sympathiques que le masque d'organisme de lutte obtige à se masquer. Elle sera surtout le fait fondamental, irréversible, dont la valeur persuasive dépassera de beaucoup notre débile argumentation au moyen des syllogismes et de considérations à perte de vue.

Quoique tout le bien qu'on en puisse tirer ne soit qu'hypothétique, je pense que cela mérite de notre part un examen par lequel seront mis à jour tous les avantages et les inconvénients de cette proposition.

Jean.

Les camarades dont l'abonnement est échu sont priés de le renouveler pour nous éviter les frais de recouvrement.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire », c'est de lui faire des abonnés.

Le Néo-Malthusianisme

« Malthus n'était qu'un bâtisseur de systèmes. Les statistiques employées par d'autres pour des démonstrations différentes, lui servaient à établir une loi toujours contestable — puisque les données du problème varient avec les époques, les individus et les circonstances — aboutissant aux plus cruelles conséquences : la négation du droit à l'existence pour les déshérités. »

Autant de phrases qui sont des... phrases.

Malthus n'a bâti ni un système, ni des systèmes, il a découvert une loi incontestable, qu'il suffit d'étudier pour reconnaître incontestable.

Malthus a observé des faits naturels ; après les avoir confrontés, il a formulé une loi qu'il a ensuite vérifiée inductivement. Les statistiques dont parle mon contradicteur ne sont intervenues que comme moyen complémentaire de démonstration. Elles n'ont du reste pas servi à d'autres (1) — à quels autres ? — pour démontrer autre chose ou le contraire.

Dire que les données du problème de la population varient avec les époques, les individus et les circonstances, c'est faire preuve de la plus entière incompréhension.

1° La fécondité des femmes est invariable, généralement parlant ; elle est la même en France, au Canada, au Kamchatka ; elle était aux temps préhistoriques la même que maintenant.

2° La terre cultivée et cultivable est limitée et, à tout moment, sa productivité est diminuée aussi bien en France qu'au Canada ou au Kamchatka.

Ces deux données, invariables, naturelles, physiques et physiologiques donnent naissance à une loi biologique dépendante des régimes sociaux, vraie sous toutes les latitudes ; elles permettent de formuler une loi tendancielle universelle dont Darwin a fait la base de sa théorie sur la sélection.

Malthus n'a pas dit que la population croît en progression géométrique, il a dit qu'elle a une tendance à croître. Car il y a des obstacles...

Ce qui varie précisément — non pas suivant les pays et les époques, ce sont les obstacles à l'accroissement. Ici agissent les obstacles préventifs, là les répressifs, et généralement, ici et là, les deux catégories, en raison inverse l'une de l'autre.

A supposer une société malthusienne, consciemment malthusienne, proportionnant préventivement sa population aux produits alimentaires disponibles, des esprits superficiels pourraient dire : « Vous voyez bien votre loi n'est pas une loi, la population ne tend pas à dépasser le niveau des subsistances, la population reste au-dessous de ce niveau. » Parbleu ! vous mettez intelligemment obstacle à l'accroissement de la population, vous substituez à sa tendance réelle une tendance virtuelle, une tendance qui reste en puissance dans les organes sexuels humains ; parbleu, vous remplacez la misère, le célibat, la prostitution, la guerre, par la copulation préventive ! Cessez d'être sexuellement répressifs et prévoyants, vous verrez réapparaître les obstacles douloureux, les misères que vous n'avez pu éviter que par la précaution néo-malthusienne !

Personne ne nie les lois de la pesanteur, parce que des corps qui tendent à tomber ne tombent pas, mais pressent ou tirent sur leurs soutiens ; personne ne nie l'accélération dans la chute des corps parce que cette accélération n'est pas la même en chaque point du globe.

De même il ne faut pas nier la loi de Malthus parce que la population ne s'accroît pas partout en progression géométrique, parce que son accroissement varie suivant les lieux.

La population se limite aux ressources dans tout pays et différemment dans chaque pays ; mais on constate partout, en dépit des obstacles préventifs une somme énorme de freins douloureux, causes de morts prématurées.

Ce sont ces derniers obstacles, ces derniers freins — qui constituent la lutte pour la vie, la misère, la mauvaise organisation sociale — ce sont ces freins que les néo-malthusiens proposent de remplacer par la copulation préventive.

Ce sont ces obstacles qu'une société communiste ou collectiviste ne pourrait éviter qu'en adoptant, tout de suite, dès le lendemain de son installation, les procédés néo-malthusiens.

Sans le néo-malthusianisme, le communisme ou le collectivisme sont destinés à périr, quelles que soient d'ailleurs l'activité et la science agricole qu'on y déploiera.

Il est bien difficile, dans une question qui doit être envisagée en dehors de toute démagogie, de rallier à soi les suffrages des démagogues.

Mon contradicteur, comme les contradicteurs de Malthus qui ont des systèmes sociaux à défendre, ne manque pas de parler des *cruelles conséquences* de la loi de Malthus : la négation du droit à la vie. Comme si Malthus était le coupable.

Scientifiquement, naturellement, le droit à la vie n'existe pas. La loi de Malthus nie, en effet, le droit à la vie. Mais entendons-nous — pas d'équivoque — Malthus après avoir démontré que tout, dans la nature, indique l'absence de ce droit, Malthus donne aux hommes un moyen — un mauvais moyen — de rendre ce droit effectif. Malthus nie le droit à la vie en conséquence de la loi naturelle, il constate l'impossibilité de faire vivre tous ceux que les unions sexuelles irrégulières appellent à l'existence, mais il explique qu'il y a moyen de prévenir les morts prématurées ; c'est de prévenir les naissances superflues.

Malthus, n'est pas responsable des conséquences de la loi qu'il a découverte pas plus que le thermomètre n'est responsable de l'indication qu'il donne de la température. C'est à l'intelligence de l'homme de trouver les moyens d'éviter les conséquences des lois physiques.

Les néo-malthusiens pensent que le meilleur procédé pour contrarier les conséquences de la loi de Malthus est d'employer la copulation préventive. Pas de droit à la vie sans elle. Pas davantage de droit au travail ni de droit à la paresse. Pas d'éducation possible pour tous, pas d'instruction répandue sans le néo-malthusianisme. Il n'y a, sans lui, que la lutte inévitable et immonde même entre les meilleurs des hommes, que la prostitution sous toutes ses formes, que l'injustice, que

l'ignominie dans laquelle ont jusqu'alors croulé toutes les sociétés humaines.

Socialement, familialement, corporativement, individuellement, rien à faire, RIEN, SANS le néo-malthusianisme et non seulement aujourd'hui, mais demain et toujours.

Ce n'est pas là un dogme qu'on ne doive pas discuter, c'est la déduction simple, logique, expérimentale d'une loi absolument incontestable.

Je n'attends pas qu'on approuve, je ne demande pas qu'on croie, je prie qu'on discute point par point et... en connaissance de cause.

Au lieu de cela, mon contradicteur songe à me faire trembler et me lance à la tête des reproches. Je ne suis pas anarchiste, je ne comprends pas les anarchistes.

Pardon ! Qu'en savez-vous si je ne suis pas anarchiste ? Quels anarchistes ne comprennent-je pas ? Un peu jeune mon contradicteur !

J'ai compris les anarchistes depuis plus de vingt ans. Seulement j'ai eu l'avantage de rencontrer sur ma route un savant, esprit juste et cœur généreux — j'ai nommé Robin — qui m'a initié aux faiblesse de la belle doctrine communiste, m'a engagé à étudier Malthus et l'a maintes et maintes fois discuté avec moi.

Si j'ai insisté sur ce point que les néo-malthusiens avaient proclamé la liberté de la maternité, avant, bien avant les théoriciens et les militants socialistes de quel que école qu'ils soient, ce n'est pas pour une vaine querelle de priorité, ni pour empêcher qu'on en discute, c'est d'abord pour que le néo-malthusien professe par certains à notre égard s'attende et ensuite pour indiquer un cas de plus où les pratiques néo-malthusiennes permettent la réalisation de rêves poursuivis sans succès par ces mêmes socialistes.

Sans néo-malthusianisme pas de liberté de l'amour. Robin a raison, comme anarchiste sans doute, mais aussi comme logicien.

Au reste, la liberté de la maternité que nous avons des longtemps proclamée, doit être entendue, surtout à ce point de vue que la femme, par le néo-malthusianisme, a la liberté de n'être pas mère. Si l'on proclame que c'est la liberté d'être mère dans tous les cas, je suis de ceux qui protestent.

Les femmes malades ne doivent pas procréer ; toutes les femmes saines ne doivent pas procréer non plus sans contrôle. A supposer que toutes les femmes saines donnent dans une société parfaite un nombre d'enfants plus élevé que celui que les produits disponibles peuvent nourrir, et cela parce qu'elles se considéraient comme libres d'être mères, elles ramèneraient bien vite à la misère la société idéale.

Le grand principe malthusien domine toute la vie sexuelle, toute la vie. D'ailleurs il ne m'est jamais venu à l'esprit d'attribuer à Malthus des vues sur la liberté sexuelle. Ses préjugés de prêtre l'ont empêché, évidemment, d'apercevoir, ou au moins de publier toutes les conséquences de sa loi. Malthus était conservateur. Malthus combattait Condorcet qui avait prévu le néo-malthusisme avant l'apparition du malthusisme. C'est entendu.

Mais les néo-malthusiens, Stuart Mill, Drysdale frères, et surtout Robin ne sont pas des conservateurs. Ils vont, en science sociale, aussi loin, et en philosophie sexuelle, immensément plus loin que les plus audacieux penseurs dont se réclament les anarchistes. Leur doctrine, basée sur la loi malthusienne fera beaucoup plus pour le bien-être et le bonheur humain que celles des meilleurs parmi les écrivains anarchistes, tous antimalthusiens, et qui, par là, préchent inutilement, inefficacement, dans le désert.

Je m'excuse d'exprimer maladroitemment ces hérésies dans le *Libertaire*. J'abuse sans nul doute de l'hospitalité qu'on m'y accorde. Mais, comme j'ai la conscience, la conviction que je sers mieux qu'eux-mêmes leur propre idéal, mes adversaires anarchistes me pardonneront peut-être tous mes apparents défauts.

Ch. Vincent.

De ci, de là.

LES FEUILLES QUI POUSSENT... Canton de Seaux et de Vanves. Le solé electoral se lève à l'horizon !

L'émancipation, nouvel organe du parti unifié, en fait autant. La première page provoque un peu de stupeur : « Les libertés ne se donnent pas, elles se prennent. » Dans la fièvre d'un premier numéro à faire paraître, la rédaction a-t-elle pesé toutes les conséquences de cette forte pensée de Kropotkine ?

Elle fera bien, je crois, de ne pas abuser de semblables citations.

LA LAIQUE ET L'EGLISE. — Les instituteurs ont assigné les évêques qui proscrirent les livres de l'école laïque. Hélas nous convie à les défendre. Nous serions de pauvres avocats, accusés que nous sommes, de dispenser la manne antipatriotique. Les instituteurs qui jugent néfastes les enseignements de l'Eglise trouveront-ils de leur goût les procédés employés à l'égard de M. Odré ?

C'est ce que nous voudrions bien savoir.

JOUXOUX TRAGIQUES. — Sous ce titre le *Matin* raconte le déplorable accident survenu à un jeune enfant qui eut l'œil crevé en jouant au soldat avec un petit camarade. Les accessoires guerriers leur furent offerts à l'occasion de Noël.

Il est certain que les enfants n'ont souvent pas besoin de sabre ou de fusil pour jouer brutalement et se blesser. Mais en s'abstenant de ce genre de cadeaux on diminuerait d'abord les risques d'accidents. Ce serait déjà un résultat. Ensuite on ne travaillerait pas à développer dans les jeunes cerveaux des instincts de violence et de meurtre.

Parmi les bonnes âmes qui ont dû, à juste titre, s'émouvoir des conséquences funestes de cette petite guerre, combien trouveraient tout naturel, voire glorieux, qu'à vingt ans le même gamain assassinât un soldat allemand qui, auparavant, lui aussi, laisserait une famille éplorée.

SIMPLE QUESTION. — M. Barthou, qui a pris l'initiative du dépôt d'un projet de loi punissant les outrages au drapeau, serait bien aimable de nous dire si ce respect devra s'étendre aux hommes qui en vivent et qui, à l'abri de ses plus sacrés, assassinent, cravent et torturent les jeunes soldats.

En cas d'affirmative nous dirons toute notre vénération pour ce bandit renégat qui rendit fou un bleu du 86^e, au Puy, en permettant qu'on le torturât continuellement, besogne ignoble pour laquelle il daigna lui-même mettre la main à la pâte.

Nous le signalons, lui et tous les camarades de chambre, à la bienveillante attention de Lépine qui trouvera l'emploi de leurs indéniables qualités.

TENDRES AVEUX. — Du journal *Les Nouvelles*, dans un article sur le *Metro* : « La construction de la ligne a que nous venons d'étudier a été née avec une grande rapidité... Au cas d'accident ne la repoussez, mais quelques grèves ont interrompu l'œuvre des chantiers sans toutefois la faire cesser complètement. Des difficultés assez graves se sont néanmoins rencontrées, plusieurs entrepreneurs ne pouvant continuer leurs travaux à cause des exigences ouvrières soutenues par une inébranlable solidarité et un esprit syndicaliste indomptable. »

L'article n'ajoute pas : « et grâce à la sollicitude des pouvoirs publics... »

DIEU ET LES ELECTIONS. — Encore des Nouvelles cette prière électorale adressée à J.C. par l'archevêque d'York à l'occasion de la crise parlementaire anglaise :

« Très gracieux Seigneur, nous vous implorons humblement pour le royaume en général et en particulier pour tous les électeurs des membres du Parlement. Faites qu'ils se souviennent que leur vote est un mandat qu'ils ont reçu de vous ; faites qu'ils choisissent fidèlement et sagement des personnes capables de servir, dans le grand conseil de la nation, l'avancement de votre gloire, le bien de votre Eglise, le salut l'honneur, la prospérité de notre souverain et ceux de son Empire ; faites que toutes choses soient ordonnées et réglées afin que la paix et la félicité la religion et la piété puissent être rétablies parmi nous pour toutes les générations. Cela et tout ce qui est nécessaire pour eux, pour nous et pour l'Eglise entière, nous vous le demandons humblement au nom et par la médiation de Jésus-Christ, notre très bon Seigneur et Sauveur. Amen. »

Il est dommage que Compère-Morel n'ait pu faire « unifier » l'abbé Vral. Avec des prières de ce genre, il n'était plus besoin de la R.P.

Emile Czapek.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux, vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1° Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;

2° Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète que ait parue jusqu'alors.



Vient de paraître :

Editions du *Libertaire* : LES MARTYRS DE CHICAGO, une brochure avec portraits. La pièce, 5 centimes. Pour la propagande : le cent, 2 fr., port en plus.

Esperantisto murkatendaro por 1910

Ce calendrier est une nouveauté dans l'histoire de l'Esperantisme. Chaque feuille à détacher est imprimée au recto et au verso. Il contient : dates mémorables, devises, proverbes, des poésies et de la bonne prose.

Le tout en langue « Esperanto ».

Il est, en outre, orné d'un dessin symbolique en couleurs de notre ami Grandjean. Ce calendrier sera un excellent outil de propagande que tous les camarades Espérantistes voudront posséder.

Prix : 1 fr. 50. Adresser les commandes accompagnées du montant à « Internacia Socia Revuo », 49, rue de Bretagne, Paris.



NE FORÇONS POINT NOTRE TALENT

« Est-il historique, est-il mythique, le temps où la cathédrale, toutes voies de hors ramant de ses contreforts l'espace belle comme l'éternité, nef française, vitre française, ouvrait à son abside les ailes d'un groupe d'anges agenouillés ? »

De qui est ce charabia ? Du grand Sculpteur Rodin, à qui la lecture de Sainte Thérèse ne réussit réellement pas.

A chacun son métier... De même que les sous-Morveau pensionnaires de M. Druet et chers à la *Gazette des Beaux-Arts* ne devraient point s'essayer à des dessins, fustent-ils renouvelés des enfants qu'on admire au Salon d'Automne, de même M. Rodin devrait ne faire que de la sculpture et ne point s'efforcer en des exercices littéraires auxquels rien ne l'a exercé.

A PROPOS DU SALON DU PEUPLE

Nous recevons la lettre suivante :

« Monsieur, « Je profite de la publicité de votre excellent journal pour déclarer que je n'ai autorisé personne à se servir de mon nom, dont trop de gens usent déjà, pour créer un nouveau salon destiné à faire mon « éducation artistique ».

« Je remercie beaucoup tous ces jeunes gens de leur sollicitude à me présenter des artistes, ce qui leur est d'ailleurs un moyen de se monter une collection ou de payer leur architecte — à l'insu de quelque attaché de conservation. Je suis assez grand pour faire mon éducation artistique moi-même, pour peu que le *Libertaire* me guide quelquefois et même guère qu'on batte monnaie sur mon dos.

« Jacques Peuple, dit Populo. »

ART MUNICIPAL

Félicitations à M. Brown (Raphaël) pour les artistes inspecteur des Beaux-Arts de la ville de Paris, et à M. Rebelle, président de la commission des Beaux-Arts. (1)

En effet, tous les ans, environ 20.000 fr. des contribuables sont mangés en commande de gravures à des gratte-cuivre ou pierre sans talent ; cette année, par exception, deux de ces commandes ont été faites à de vrais artistes, Walther et Lunois.

Est-ce là une indication, et verra-t-on commander des planches à ceux que les amateurs considèrent comme les vrais peintres de Paris, et que ces messieurs se font une gloire d'ignorer ?

Si l'on félicite la commission des Beaux-Arts municipal, il convient de ne pas en faire de même pour celle du Conseil général, qui vient de gaspiller 12.000 fr. en commandant au rapin Abel Cruchet quatre panneaux destinés à orner (?) la mairie d'Epimay. Espérons, cette commande étant subordonnée à l'appréciation de la commission, que nos camarades Poisson et Dherbecourt, qui en font partie, en réclameront le règlement au prix que valent les laissés pour compte de ce barbouilleur chez les brocanteurs et dans les cabarets montmartrois.

J.-Paul Dubray.

P. S. — Nous rendons compte dans notre prochain numéro de l'exhibition, chez Deambres, des tartines au crayon gras, voulant éclairer les camarades et les mettre en garde contre les insanités des Neumont, Dillon, Léandre, Belleruche — dont le pontife salarié du Luxembourg se fait le soutien — insinuant que se refusait d'accepter — à coup sûr — les habitantes de la rue de Venise.

J.-P. D.

(1) Nous félicitons les deux, ces messieurs ayant l'habitude de se renvoyer les responsabilités lorsqu'une gaffe est commise, les membres de la commission prétendant n'agir que sur le rapport de M. Brown et celui-ci déclarant que, malgré leur incompétence, les membres n'agissent qu'à leur tête et selon des recommandations du moment.

L'Agitation

Comité de Défense des victimes de la répression espagnole. — Les Membres du Comité international « Œuvre Francisco Ferrer » de Bruxelles avaient invité leurs amis français à prendre part à une réunion qui s'est tenue hier, dimanche, au Grand Orient.

Après discussion des diverses questions que comportait l'Ordre du Jour, la décision suivante a été prise :

« La réunion donne unanimement son adhésion cordiale à la pensée qui a provoqué la formation de la Société « Les Amis de Ferrer ». Met le premier rang de ses préoccupations la défense des victimes de la répression espagnole et la nécessité d'une prompte Amnistie.

« Désigne une commission d'étude qui s'occupera d'aviser aux moyens d'assurer la restitution de biens personnellement affectés par Ferrer à la continuation de son œuvre L'Ecole Moderne.

« Décide en outre d'entrer en relations avec les organisations et tous ceux qui en Espagne poursuivent le même but. »

MONTCEAU-LES-MINES

Notre municipalité socialiste n'est guère large avec quelques-uns de ses salariés, elle ne veut pas leur faire manger du poulet tous les jours, elle ne risque rien !

Elle occupe un chauffeur à l'hôtel qui tourne 12 à 15 heures en été et 11 à 12 en hiver pour une journée de 3 francs, sur lesquels il y a encore 2 sous de retenue pour la retraite ! Ce malheureux ayant eu l'audace un jour de se plaindre de son maigre salaire à messieurs les conseillers en réunion, fut bien reçu par ceux-ci, dont la plupart sont des ouvriers mineurs syndiqués qui eux, ont une moyenne de 5 à 6 francs par jour, et qui en 1906 luttaient pour la journée de 8 heures. Et ce furent ces syndiqués qui trouvaient logique pour eux, de demander un mieux-être, qui ne voulaient pas accorder l'augmentation demandée par le chauffeur en question.

Autres travailleurs communaux, les canton-

riers ayant fait aussi la même demande, l'un d'eux, ayant également reçu de la même façon. On prétendit que la ville n'était pas assez riche, que plus tard on verrait ! Aussi qu'après 53 sous pour 11 heures de travail par jour, ce n'est donc pas suffisant pour eux !

Par contre il y a d'autres salariés qui sont un peu mieux payés et qui font... un peu moins de travail !

Je pourrais parler de secrétaires ou secrétaires-adjoints de la mairie, mais il y en a deux autres qui sont assez connus dans les milieux ouvrier et dont il est préférable de dire quelques mots !

Il s'agit des préposés aux droits de places, les nommés Merzet, celui qui a été à Londres, et Meulien, un autre acrobate dans le même genre. Le premier touche 200 francs par mois et le second 150 pour 2 ou 3 heures de travail pendant 4 jours par semaine ! Aussi Meulien a le temps d'aller à la classe assez souvent.

Tous deux sont membres du syndicat des mineurs et furent nommés aux fonctions qu'ils ont actuellement d'une façon plutôt bizarre ! Lorsque la municipalité moutonnienne prit le monopole de ses droits de places, il fut décidé en réunion de conseil, que pour proposer ou prendre deux chômeurs victimes de la grève de 1901, encore assez nombreux à l'époque.

Or, à une réunion syndicale, il fut tiré au sort, dans un chapeau deux noms, entre plusieurs centaines, de malheureux sur le pavé. Comme par hasard ! ce furent les noms de Merzet et Meulien qui sortirent. C'étaient les deux militants socialistes les plus en vue, qui avaient été victimes ! des tracasseries ! patronales ! Des mauvaises langues disent qu'ils s'étaient fait renvoyer un peu exprès, mais nous ne sommes pas obligés de les croire, n'est-ce pas ?

Et voilà comment la commune de Montceau paye ceux qu'elle occupe !

Dépendant les impôts sont assez élevés, un ouvrier qui a un loyer annuel d'environ 100 francs, paye une vingtaine de francs à monsieur le percepteur, et encore il ne faut pas que ça traîne, sans ça l'huissier est là !

Quel avant-gout du régime collectiviste que nous prometlent les Jaures, Bouvier, Guesde et autres fripouilles politiciennes ! J. Blanchon.

SAINT-MALO

Vous savez que les patrons marchands de bois (syndiqués) avaient refusé de reconnaître le syndicat des dockers et qu'ils ont fermé leurs chantiers. Ça n'est déjà pas mal, mais ce qui montre bien que la loi est au service du capital et qu'un préfet n'est que le plat valet des patrons, c'est que notre préfet au lieu de dire à ces derniers : vous ne pouvez invoquer la loi pour vous protéger, que si vous la reconnaissez vous-mêmes ; commencez donc par respecter la loi de 84. Mais non, toute la force armée fut mobilisée, et ce sont les contribuables qui paieront gendarmes et dragons parce que quatre gros patrons l'ont voulu.

Voici maintenant le conseil municipal qui refuse toute subvention pour la construction d'une bourse du Travail.

Eh bien les ouvriers feront comme à Fougères, ils seront chez eux et ça vaudra rudement mieux.

VIERZON

La foire électorale va s'ouvrir sous peu ; aussi un peu parlait partis et candidats commencent à se remuer. Dans notre cité industrielle deux partis se disputent le pouvoir : d'un côté les unifiés avec Breton qui veulent le garder, de l'autre les socialistes indépendants avec Péraudin (Maire de Vierzon-Ville) qui voudraient remplacer les premiers.

Aussi, des maintenant, nous assistons à des révélations assez bizarres qui ne sont pas faites pour rehausser le parlementarisme. Le journal « La Bataille » organe des indépendants accuse Breton de faire subventionner par l'Etat l'imprimerie ouvrière de Bourges 9.000 frs pour l'année 1900 afin de pouvoir se servir de cette somme pour assurer sa réélection. Les unifiés

ont leur organe « L'Emancipateur » ne nient pas les faits reprochés par leurs adversaires mais à leur tour ils accusent Péraudin qui ne nie pas lui non plus d'avoir depuis 9 ans fait augmenter sa paye progressivement. Par des moyens détournés plus ou moins touchés il est arrivé à s'octroyer 6.000 frs par ans pour administrer notre ville qui compte 12.000 habitants (paye contribuable !)

Rien de surprenant qu'il en veuille 15.000. Il a aussi, ce Péraudin, de sales histoires avec les organisations ouvrières. La grève des terrassiers, dont en sa qualité de maire, il essaya d'abord par la manière douce, d'endiguer le mouvement ; n'y réussissant pas il employa la manière forte, qui finit par l'arrestation et la condamnation de 9 camarades terrassiers. Quelques jours après il fit voter au conseil municipal la suppression de la subvention de 1.000 francs de la Bourse du Travail.

Mais quoi ! Breton n'a-t-il pas de mauvaises histoires lui aussi avec les organisations ouvrières ? N'a-t-il pas approuvé les fusillades de Chalon, de la Marlinière, d'invasion de la Bourse du Travail de Paris avec l'assomage de militants par les flics et la Lépine lors des manifestations pour la suppression des bureaux de placement ; et plus récemment n'a-t-il pas désapprouvé les postiers dans leurs dernières grèves ? Ce sont pourtant des faits que des syndicalistes unifiés oublient tout facilement.

Mais la classe ouvrière, elle, qui n'est pas embourgeoisée dans tel ou tel parti et qui assiste au lavage de linge sale qui se fera dans les réunions publiques aura-t-elle la vue assez claire pour voir que le meilleur ne vaut rien et qu'il serait temps qu'elle fasse ses affaires elle-même !

L. R.

Communications

Dimanche 9 janvier à 2 heures de l'après-midi, Salle de la Coopération des Idées, 157 bis Saint-Antoine, Grande fête de solidarité au bénéfice du camarade chansonnier Paul Paillette. Avec le concours de Mme Charlotte Follet, Lise Dorgel, Jane Régine, Léon Naussy, Ch. Guéry, Brignon, Le Bouvret ; Les poètes chansonniers, Ch. D'Avray, F. Mourst, M. Doublier, Constant Marie, Lamballe, Guérard, Guibert-Carel, L. Réalis, etc. et Paul Paillette dans leurs œuvres.

L'après-midi, pièce dramatique de Claude Roland jouée par Jane Régine et Léon Israël. Le Prix chez Soi, comédie en un acte de G. Courtelin, jouée par Lise Dorgel et Le Bouvret. Le Portefeuille, pièce en un acte de Octave Mirbeau, interprétée par Jane Régine, L. Mussy, Brizon, Léon Israël Lamballe et Doublier. Métro Reuilly, — Entrée 0.50.

Internacia Socia Revuo, 49, rue de Bretagne, Paris 3^e. — Tous les camarades espérantistes doivent lire et répandre ce « Internacia Socia Revuo » seule revue révolutionnaire existant dans le mouvement espérantiste. Elle est complètement rédigée en Espéranto par des camarades du monde entier.

Abonnement : 1 an, 3 fr. 50 ; 6 mois 2 francs. Rédaction et administration : 49, rue de Bretagne, Paris.

Groupe d'Etudes des ouvriers serruriers syndiqués. — Mercredi 5 janvier à 9 h. du soir, conférence par le camarade Docteur Madeleine Pelletier à la Bourse du Travail (Salle des Conférences) 31, rue d'Alger. Sujet : « La Guerre et les Classes ».

Jeunesse syndicaliste révolutionnaire. — Réunion du Groupe mardi 11 janvier à 9 heures, salle Jules, 6, boulevard Magenta. Sujet : L'Esprit Anarchiste dans la société et le Syndicat, par G. Durupt.

La Libre Discussion, 69, rue de l'Hôtel de Ville. — Ce soir vendredi, à 8 h. 3/4, causerie par le camarade Combes sur l'Action Anarchiste. Vendredi prochain, réunion à 8 h. 3/4.

Gaquettes mensuelles des chansonniers révo-

lutionnaires. — Pauvre, voici le jour de l'An : Gare au dépôt de ton bilan, Gare à ton cher petit ménage, Car pour éternels les pottions, N'ont que du vent dans les boyaux. Le terme arrive et pas d'ouvrage. Le Père Lapurge : le jour de l'An.

Dimanche 2 janvier, à 9 heures du soir, restaurant coopératif, 49, rue de Bretagne : deux heures de chanson entre camarades. Trente centimes pour les frais.

Groupe anarchiste du XIV^e. — Maison Commune, 111, rue du Château. — Mardi 4 janvier, à 8 h. 3/4 du soir, causerie par le camarade Henry Combes : Les Anarchistes et la Démocratie. Réunion des Néo-Malthusiens, Section du 20^e arrondissement. — Lundi 3 janvier 1910, à 9 heures du soir, Maison Blanchet, réunion, 2, rue Saint-Fargeau.

Freiheitlicher Diskutierklub, 89, rue Saint-Hippolyte. — Offentliche versammlung : Dienstag den 4 janvier : Redner : Gen. Rudin ; Ueber : Klasse und Partei. Gaste willkommen. — Eintritt frei.

Freie diskussion : Dienstag den 11 janvier 1910 : Redner : Gen. Rebell ; Ueber : Syndikalismus.

Grupo Libertaria Idista. — Cours gratuit par correspondance. L'enseignant étant individuel, on peut commencer à n'importe quelle époque.

A tous ceux qui désirent se faire une opinion par eux-mêmes, envoi gratuit des documents sur la question « Esperanto » (primitif) ou « Ido » (espéranto mis au point). — Ecrire au secrétaire : C. Papillon, 27, avenue Harmonie, à Bobigny (Seine).

Cours d'Ido. — Lundi 3 janvier, à la Coopération des Idées, 157, faubourg Saint-Antoine, cours de Lingvo internacia en 10 leçons.

La Ruga Supo dîner mensuel des révolutionnaires espérantistes aura lieu le mercredi 5 janvier, à 8 heures du soir, au restaurant coopératif, 49, rue de Bretagne.

Cours d'Espéranto organisés par « Liberta Stelo ». Maison du Peuple, 20, rue Charlemaigne, vendredi à 9 heures soir.

La Latécoère sociale, 69, rue Grégoire-de-Tours, vendredi à 9 heures soir.

L'Egalitaire, 15, rue Sambre-et-Meuse, mercredi à 9 heures soir.

Université Populaire, 7, rue de Trétagne, lundi à 9 heures soir.

La Bellevilloise, 23, rue Boyer, mardi à 9 heures soir.

Montreuil-sous-Bois (Seine). — Avenue du Haut-Montreuil, 11, rue de l'Eglise cours d'espéranto tous les mercredis à 9 heures soir. (Liberta Stelo).

Montrouge (Seine). — Coopérative, rue de Bagnaux, cours d'Espéranto tous les vendredis à 9 heures soir. (Liberta Stelo).

Orléans. — Bourse du Travail. — Cours d'Espéranto tous les jeudis à 8 heures soir. (Liberta Stelo).

Bourse du Travail. — Cours d'Espéranto tous les lundis à 8 h. 3/4 soir. (Liberta Stelo).

Angers. — Bourse du Travail. — Cours d'Espéranto tous les jeudis à 8 heures soir. (Liberta Stelo).

Alençon. — Bourse du Travail. — Cours d'Espéranto tous les jeudis à 8 heures soir. (Liberta Stelo).

Melun-sur-Yèvre. — Bourse du Travail. — Cours d'Espéranto 2 fois par semaine. Cours gratuits par correspondance pour tous les camarades habitant les localités dépour-

vues de cours ou ne pouvant s'y rendre. Pour tous renseignements, écrire au siège, 49, rue de Bretagne (Paris), en joignant un timbre pour la réponse.

BELGIQUE

La Ligue Néo-Malthusienne, de Liège, vient d'ouvrir une souscription pour couvrir les frais de procès de leur camarade Jean Rahier, d'Ans, condamné par une conférence donnée à Helle-gneux-Pierres.

Les dons doivent parvenir au trésorier de la

LYON

Conférence Sébastien Faure. — Le jeudi 6 janvier 1910, à 8 h. 3/4 du soir, salle Etienne Dolel, 4, rue Marc-Antoine-Petit, à Perrache, Sébastien Faure fera une conférence publique et contradictoire.

Sujet traité : Les deux écoles. — Les deux scrutins. Les deux écoles, ce sont : l'école chrétienne et l'école laïque. Les deux scrutins, ce sont : le scrutin d'arrondissement et le scrutin de liste avec la représentation proportionnelle.

Impossible, on le voit, de traiter un sujet qui soit plus d'actualité.

AVIGNON

L'Education Libre : Café de l'Entr'Acte, place de l'Horloge, au 1^{er} étage. — Jeudi 6 janvier, à 8 h. 3/4, causerie : La Propagande, par l'Homme-Oiseau.

EPERNAY

Tous les mercredis soir, réunion chez le camarade Collard, rue des Sièges.

ORLÉANS

Gausseries libres. — Mercredi 5 janvier, à 8 h 3/4 du soir, au nouveau local, 29, rue de Recouvrance, au deuxième, causerie par Armand sur Ce que nous voulons faire.

BORDEAUX

Tous les camarades révolutionnaires sont invités à venir assister, par leur présence, le succès de la fête organisée par le Groupe révolutionnaire le 1^{er} janvier, à 8 h. 3/4 du soir, salle du Bel Ombrage, cours de Toulouse, 263. Diverisements révolutionnaires. — Concours assuré des artistes révolutionnaires français et espagnols.

Pour l'agitation antiparlementaire. Les camarades de Seine-et-Oise et de Seine-et-Marne peuvent écrire et envoyer l'argent à l'adresse ci-dessous. Les affiches, feuilles volantes et journaux aussi, imprimés seront envoyés proportionnellement aux fonds reçus. — Rimbault, 3, avenue de la République, à Livry (Seine-et-Oise).

Une réunion des copains de ces deux départements aura lieu à Paris. Pressons-nous !

Petite Correspondance

Le camarade Dommange est prié de donner de ses nouvelles à Raoul Dupuits.

Le camarade Charles Albert est prié de répondre aux questions posées par le groupe de Bordeaux.

Le Groupe d'Etudes Sociales de Tonnerre, désirant intensifier la propagande dans sa région et créer une bibliothèque populaire, recevrait avec plaisir les brochures, livres, journaux, revues, etc., qu'on voudrait bien lui envoyer. S'adresser à Luc Froment, 14, rue de la Varenne, Tonnerre.

A. H. Oui.

SOUSCRIPTIONS

POUR LE LIBERTAIRE

F. Varigard, 1 fr. ; J. Guérin, 0 fr. 50 ; G. d'Anché, 1 fr. ; L.M., 2 fr. ; X.Y., 20 fr. ; Pascal Ferdinand, 1 fr. 25. — 0 50

POUR LES ETRENNES

Le père de Germain, 1 fr. 50.

POUR L'AVENIR SOCIAL

Rob. 2 fr. ; J. Guérin, 0 fr. 50 ; J.C. 4 fr. 50. Le groupe d'Education Libre de Bayonne-Biarritz-Boucau 5 francs.

POUR LE COMPTE DE DEFENSE

Remis par les Temps Nouveaux, 5 fr. 50 ; P.G., 2 fr. ; Groupe d'action et de propagande républicaine de Pantin, 7 fr. 50 ; Bonnard, 0 fr. 50 ; Pertin, 1 fr. ; Liste Raoul Chebel, 3 fr. 40 ; Gachelin, 2 fr. ; Brigaute, 1 fr. — Total : 22 fr. 90.

Les sommes reçues et les dépenses faites en 1909 seront établies dans le bulletin du comité paraissant en janvier. — G. ARDOUIN.

POUR FAIRE DE L'AGITATION ANARCHISTE EN ESPAGNE

Vallee-Raynal, 0 fr. 70 ; L. J. M., Amnecy, 5 fr. ; Laudrel, Saint-Etienne, 2 fr. — total : 7 fr. 70.

PETITES ANNONCES

Un camarade charbon offre le moyen de se rendre indépendant aux camarades qui pourraient placer des roues, moyeux, portes et ferrures, à des prix extrêmement avantageux pour tous vu la très grande différence de prix qui existe entre sa région et la région du Nord, ainsi que Paris et banlieue. Ecrire à A. Martin, charbon à Chassy, par Dejeuilles (Cher).

On demande l'adresse d'un camarade pêcheur qui voudrait expédier de temps à autre des poissons de mer par colis postaux de 10 kilos. Ecrire à Alphonse Bonnerue, vigneron à Lancy (Rhône).

Le camarade Termel, horloger, 5, rue St-Vincent, St-Malo, livre les montres de la Coopération ouvrière depuis 3.50, 6.75, 11.75 ; avec cadran au Radium depuis 25 fr. en acier ou nickel, ce cadran permet de voir très bien l'heure la nuit. Réparations et remises à neuf garanties.

Les camarades libraires qui vendent de la carte et qui voudraient imprimer instantanément ou jeter d'or ou d'argent : bonne fête, joyeux Noël, etc., pourront recevoir sous 4 jours tout le matériel, les formules nécessaires avec manière d'opérer pour 7.50 à envoyer en mandat à Termel, 5, rue St-Vincent, Saint-Malo.

L'ECOLE MODERNE

Notre numéro spécial, consacré à l'œuvre de Francisco Ferrer, paraîtra le 15 janvier prochain.

CONES FUSIBLES

A la suite de la formule anticonceptionnelle que nous avons publiée dans le n° 12 du Libéraire, de nombreuses lettres nous sont parvenues pour nous demander où il fallait s'adresser pour se procurer les cônes au trinoximéthylène.

Nous avons demandé au pharmacien, auteur de la formule, s'il voulait et pourrait fabriquer lui-même ces cônes fusibles ; sa réponse est affirmative.

De l'avis de plusieurs médecins néomalthusiens, ce produit est le plus sûr et le moins cher de tous ceux préconisés jusqu'à ce jour ; ajoutons aussi qu'après expérience faite, nombre de camarades en ont reconnu l'excellence.

Donc pour les personnes à qui le temps matériel fait défaut pour confectionner ce qui leur est nécessaire, nous les prévenons qu'elles peuvent s'adresser à Mme Silvette, 68, rue Rochechouart, à Paris (9^e). — Prix de la boîte de 12 : 0 fr. 90, franco recommandé : 1 fr. 05. La boîte de 24 : 1 fr. 15, franco : 1 fr. 70.

VIENT DE PARAITRE

La Loi de Malthus, par G. Hardy. En vente au Libéraire ; prix : 0 fr. 75 ; par la poste : 0 fr. 80.

Au moment où une formidable levée de bouillottes réactionnaires se rue contre toute idée généreuse, nous ne saurions trop recommander la lecture de ce nouveau livre théorique néomalthusien.

LE LIBERTAIRE est en vente à Paris : A LA FAMILLE NOUVELLE, restaurant coopératif, 173, boulevard de la Villette ; AU RESTAURANT COOPERATIF, 33, rue Quersant ; A LA LIBRE DISCUSSION, 69, rue de l'Hôtel de Ville.

A l'Eglantine Parisienne

61, rue Blomet. Le demander dans tous les kiosques et chez tous les libraires.

Pour protester contre le crime

Achetez et adressez partout les Cartes Postales du Libéraire

1^{er} PORTRAIT DE FERRER

ET DE SOLEDAD VILLAFRANCA

2^o L'ASSASSINAT DE FERRER

Leurs Arguments

La pièce 0 fr. 10 — Le cent 3 fr. pris dans nos bureaux et 4 fr. franco recommandé — 30 fr. le mille franco.

L'imprimeur-gérant : Hélène LECADIEU, 15, rue d'Orsel, Paris.

EN VENTE

au "Libéraire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

Pages d'histoire socialiste (Tcherkesoff)	0 25	0 30
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)	0 25	0 30
Les Temps Nouveaux (Kropotkine)	0 25	0 30
Aux jeunes gens (Kropotkine)	0 40	0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)	0 40	0 15
ommunisme et anarchie (Kropotkine)	0 40	0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)	0 40	0 15
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)	0 40	0 15
La panacée-révolution (Jean Grave)	0 40	0 15
A mon frère le paysan (Reclus)	0 40	0 15
Entre paysans (Malesla)	0 40	0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 40	0 15
A B C du libéraire (Lermine)	0 40	0 15
L'Anarchie (Malesla)	0 45	0 20
L'Anarchie (A. Girard)	0 45	0 20
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)	0 45	0 20
La question sociale (S. Faure)	0 40	0 15
Arguments anarchistes (Beaure)	0 20	0 25
La loi des salaires (L. Lafargue)	0 40	0 15
Le droit à la paresse (Lafargue)	0 40	0 15
Communisme et les paresseux (Chapelier)	0 40	0 15
La femme dans les U. P. (E. Girault)	0 40	0 15
Justice (Fischer)	0 40	0 15
L'Argent (Para-Javal)	0 40	0 15
L'Absurdité de la politique (Javal)	0 40	0 15
La bonne Méthode (Para-Javal)	0 40	0 15
Libre examen (Para-Javal)	0 25	0 30
La Morale transformiste	0 40	0 15
Le Monopole de l'Abusisme officiel	0 40	0 15
Les faux livres penseurs et les vrais	0 40	0 15
L'Humanité nouvelle	0 75	0 80
La substance universelle	0 80	0 85
Les faux Droits de l'Homme et les vrais	1 75	1 85
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi de Déclarat, d'Emile Henry	0 15	0 20
Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)	0 15	0 20
La Femme esclave (Chaugli)	0 40	0 15
Le procès des quatre (Almerayda)	0 20	0 25
Les Crimes de Dieu (Sob. Faure)	0 45	0 20
Boycottage et sabotage	0 40	0 15
Grave et Sabotage (Fortune Henry)	0 40	0 15
V. A. B. C. syndicaliste (Georges Yvetot)	0 40	0 15
Le Machinisme (Jean Grave)	0 40	0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettla)	0 40	0 15
Le manuel du soldat	0 40	0 15
Aux Conscrits	0 05	0 10
Patrie, guerre et caserne (Ch. Albert)	0 40	0 15
Le militarisme (Nieuwenhuis)	0 40	0 15
Lettres de ploupioups	0 40	0 15
Le militarisme (Fischer)	0 40	0 15
L'antipatriotisme (Hervé)	0 40	0 15
Colonisation (Jean Grave)	0 40	0 15
La Croix en l'air (E. Girault)	0 05	0 10
Neuf ans de ma vie sous la choucroute militaire	0 30	0 35
Contre le brigandage marocain	0 45	0 50

Mystification périodique et solidarité prolétaire (Stachanberg).....	0 40	0 45
Fin de la congrégation, commence la peste religieuse (Jean Moli).....	0 10	0 15
ment de la révolution (Gohier).....	0 20	0 25
Entretiens d'un philosophe avec la marchal (Diderot).....	0 10	0 15
Les Maisons qui tuent (M. Petit).....	0 40	0 45
Le Salariat (Kropotkine).....	0 40	0 45
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave).....	0 40	0 45
Les deux méthodes du syndicalisme (Debsalle).....	0 10	0 15
Greve generale reformiste, greve generale revolutionnaire (G. G. T.).....	0 40	0 45
Le Syndicat (Pouget).....	0 40	0 45
Les lois sclérotiques.....	0 25	0 20
La grève générale (Aristide Briand).....	0 45	0 40
Syndicalisme et révolution (Dr Pierrot).....	0 40	0 45
Le parti du travail (Pouget).....	0 40	0 45
L'éducation de demain (Laisant).....	0 40	0 45
Au café (Malatesta).....	0 20	0 25
L'Amour libre (Mad. Vernet).....	0 40	0 45
L'immoralité du mariage (Chaugli).....	0 40	0 45
Le prêtre dans l'histoire (Mazoni).....	0 25	0 30
Aux femmes (Gohier).....	0 40	0 45
La grève des électeurs (Mirbeau).....	0 40	0 45
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion).....	0 40	0 45
Le remède socialiste (Hervé).....	0 40	0 45
Le désordre social (Hervé).....	0 40	0 45
Vers la révolution (Hervé).....	0 40	0 45
Opinions subversives (Clemenceau).....	0 45	0 20
Pages choisies d'Aristide.....	0 40	0 45
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato).....	0 40	0 45
La Chair à canon (Manuel Devaldes).....	0 45	0 20
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf).....	0 50	0 60
Internationale, documents (James Guillaume), 2 volumes, chaque.....	4 75	5 20
Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 50	0 60
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam.....	1 25	1 35
Les Hommes de révolution (Michel Zevaco, Jean Jaures, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérault-Richard, La livraison.....	0 40	0 45
L' problème de la population (S. Faure).....	0 40	0 45
L'illusion parlementaire (Laisant).....	0 40	0 45
Vers la Russie libre (A. Bullard).....	0 40	0 45
Le Corporatisme (Ed. Potier).....	0 20	0 25
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 40	0 45
Dieu n'existe pas (D. Elmassian).....	0 40	0 45
L'incombustibilité de l'âme (Liplay).....	0 30	0 35